

LE JOUR, 1948
29 JUILLET 1948

D'UNE SAGESSE

Au cœur de l'été, avant de quitter les sommets pour cette descente quotidienne aux affaires, on s'attarde à regarder de tous les côtés de l'horizon. Le regard s'accroche à trois voiles sur la mer, à un bouquet d'arbres, aux vignes qui s'épanouissent sur les pentes, à un coin d'ombre dans le soleil. On voudrait renoncer au déplacement monotone qui nous arrache à tant de beautés pour nous jeter dans le mouvement le plus vain. Quelle grandeur atteindrait le Liban s'il montrait plus d'amitié à la nature !

Ce peuple qui fut si sobre et résistant, il s'est mis à s'occuper beaucoup trop de ce qu'il mange et pas assez de ce qu'il aime.

Comment expliquer que la politique libanaise, la vraie, est inséparable d'une certaine poésie et d'une forme virile du détachement ? L'astuce érigée en système finit par enlever à ce terroir ses qualités fondamentales de naturel et de spontanéité. Si la montagne s'accommode encore de manœuvres très provinciales qui la débilitent sans qu'elle s'en doute, la ville est affaiblie par le dedans et atteinte peut-être dans ses œuvres vives. Pour des raisons purement libanaises, nous n'aimons pas beaucoup le climat politique et social qu'en ce moment on nous fait. Certainement, ce n'est pas l'atmosphère et le milieu où les traditions peuvent pousser des racines et devenir des forces. Dans un sentiment de défense de nous-mêmes (et des pays qui nous entourent), nous nous aventurons à souhaiter, sans nous départir de la sérénité qui convient, que les hommes responsables prennent conscience beaucoup plus profondément de leurs responsabilités.

Chacun sait qu'au Liban, par l'effet peut-être d'hérités interminables, l'art de gouverner est dans une mesure sensible le fait de l'intuition ; mais l'intuition si l'on n'est pas dans l'état d'âme qu'il faut, peut manquer ; et c'est alors la psychologie du pouvoir qui se montre défaillante.

Voici donc un pays où, même si l'on dédaigne de savoir ce que le citoyen pense et ce qui lui convient, il faut admettre qu'en définitive c'est l'homme seulement qui compte. Ici, si la conviction individuelle fléchit, c'est la raison d'être de tout un peuple qui se perd...

On pourrait se livrer à des développements divers sur ce thème familier ; il faut, au moins, de temps en temps y revenir, ne serait-ce que pour l'amour de ce bruit d'eau qui chante et de ce concert de cigales.